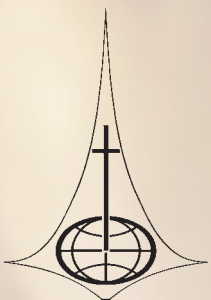




ONZIÈME ASSEMBLÉE DE LA FLM  
MATÉRIEL D'ÉTUDE

Troisième jour

**Aujourd'hui**



Fédération luthérienne mondiale  
– Une communion d'Églises



*Le matériel d'étude de la Onzième Assemblée de la FLM prend en compte l'accent régional de la vie culturelle de la réunion. Chacune des six brochures comprend une contribution d'une région de la FLM sur des "questions soumises à notre réflexion" (p. 7), un cantique (p. 8), un article spécial (p. 10) en rapport avec le thème de l'Assemblée "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien", et une information sur certains aliments de base de la région (p. 16).*

*Cette brochure est dédiée aux régions d'Europe centrale occidentale et d'Europe centrale orientale.*

## **Éditions parallèles en anglais, allemand et espagnol :**

LWF Eleventh Assembly, Study materials  
- Day Three: Today

Elfte LWB-Vollversammlung, Studienmaterialien  
- Tag Drei: Heute

Undécima Asamblea de la FLM, Material de estudio  
- Tercer Día: Hoy

### **Publié par**

La Fédération luthérienne mondiale  
– Une Communion d'Églises  
Bureau des Services de communication  
150, route de Ferney  
C.P. 2100  
CH-1211 Genève 2, Suisse  
[www.lutheranworld.org](http://www.lutheranworld.org)

### **Préparation pour la publication, traduction, révision, couverture, maquette, recherche photographique:**

Bureau des Services de communication de la FLM en collaboration avec Joëlle Gouël, Michel Hourst, Terry MacArthur, Françoise Nagy et Evelyne Tatu.

### **Textes**

Étude biblique, méditation et groupes

villages (pp. 3-6, 9 et 11-15): Erwin Buck (Église évangélique luthérienne au Canada).  
Questions (p. 7): membres de la région d'Europe centrale occidentale du Comité de planification de l'Assemblée Caroline Baubérot (Eglise évangélique luthérienne de France) et Rainer Kiefer (Eglise évangélique luthérienne du Hanovre) et membres de la région d'Europe centrale orientale du Comité de planification de l'Assemblée Klára Wagner-Balicza (Eglise évangélique luthérienne de Hongrie) et Ireneusz Lukas (Eglise évangélique de la confession d'Augsbourg en Pologne) ainsi que Klaus Rieth (Eglise évangélique luthérienne du Wurtemberg).  
Article (p. 10): Christoph Schweizer (Eglise évangélique luthérienne du Wurtemberg).  
Information sur les aliments de base (p. 16): Miriam Reidy Prost.

### **Illustrations de couverture**

© FLM/DEM-Balkan, Bureau de Tuzla/A. Hodžic  
(Fond) Kevin\_P via Morguefile.com

### **Conception du logo**

Agence Leonhardt & Kern (Allemagne)

### **Droit d'utilisation**

Église évangélique luthérienne du Wurtemberg (ELKW) et FLM

### **Distribution :**

[assembly@lutheranworld.org](mailto:assembly@lutheranworld.org)

Imprimé en Suisse par SRO-Kundig sur papier certifié FSC



© FLM/DEM Balkans, Bureau de Tuzla / Adnan Hodžić

## Étude numéro trois : Aujourd'hui

# Entre hier et demain

D'un jour à l'autre, le monde dans lequel nous vivons n'est jamais tout à fait le même. Que les changements se produisent progressivement ou soudainement, tôt ou tard nous nous apercevons que notre monde n'est plus ce qu'il était.

Selon ce que nous avons vécu, ce que nous vivons aujourd'hui et nos perspectives d'avenir, nous pouvons en éprouver à la fois de la tristesse, de l'inquiétude ou un vif espoir. Souvent, les jeunes le rappellent aux ancien(ne)s : il n'est pas sage de demander à leurs enfants de vivre comme si les temps n'avaient jamais changé. Chaque **aujourd'hui** est unique. « À chaque jour suffit sa peine » (Mt 6,34) ; mais chaque jour nous offre aussi des occasions de nous réjouir (cf. Ps 118,24).

Dans ces conditions, que veut dire Jésus lorsqu'il encourage ses disciples à demander une nourriture spécifiquement pour **aujourd'hui** ? Notre faim à nous, aujourd'hui, est-elle différente de la faim de la génération précédente ? Avons-nous aujourd'hui faim de choses différentes ? Et donc, avons-nous besoin d'un autre type de nourriture ? Il y a la

nourriture matérielle, la nourriture intellectuelle et la nourriture spirituelle. Les gens ont faim d'amour, d'espérance et de joie. La privation peut être affective, esthétique ou matérielle. Quelles sont les différentes sortes de nourriture dont nous aurions peut-être le plus besoin **aujourd'hui** ?

Concentrons-nous sur une série particulière d'exemples qui illustreront comment, en des temps qui exigèrent d'importantes adaptations dans la vie de l'Église, Dieu a « nourri » la jeune Église en lui donnant la nourriture intellectuelle et spirituelle nécessaire pour lui permettre de relever le nouveau défi.

### **Premier jour : Le jour de la grande nappe (Actes 10,1-23)**

C'est Luc qui raconte : Un jour, dans la ville de Joppé, Pierre terminait sa prière de midi lorsque des gens frappèrent à la porte. Ils se présentèrent comme des messagers d'un centurion romain habitant Césarée, appelé Corneille. Ils demandèrent à Pierre de les ac-

compagner à Césarée pour rendre visite à Corneille et parler à sa maisonnée. En temps normal, Pierre n'aurait certainement pas hésité à renvoyer ces messagers : ces païens ne savaient-ils pas que les juifs et les païens ne se fréquentent pas, et en tout cas qu'ils ne vont pas les uns chez les autres – et pourquoi pas (Dieu nous en garde !) manger avec eux peut-être ?

Mais cet **aujourd'hui** était différent : Pierre en était encore à essayer de comprendre ce qui venait de se passer (Actes 10,17). Quelques minutes plus tôt, il avait vu quelque chose d'étrange et entendu quelque chose de plus étrange encore : une « voix » (Actes 10,13) l'avait encouragé à tuer et manger différentes sortes d'animaux que Pierre trouvait dégoûtants. Dès son enfance, il avait appris que l'Écriture interdit strictement de manger la chair d'animaux dits impurs (Lv 11,4-46 ; Dt 14,3-20). Donc, si Pierre faisait ce que lui disait la voix, il agirait contre la volonté de Dieu.

Qu'est-ce que pouvait bien être cette voix ? Les mots qu'elle avait prononcés ne semblaient pas être un message de Dieu ; au contraire, ils faisaient plutôt penser à une invitation à pécher. N'était-ce pas là le genre de choses que le serpent, dans le jardin, avait dit à Adam et Ève, les incitant à manger du fruit de l'arbre défendu ? En modifiant subtilement ce que Dieu avait dit, le serpent avait réussi à présenter une interdiction comme une invitation (Gn 3,1-5). Pierre était bien décidé à ne pas tomber dans un piège de ce genre. Il réagit avec horreur : jamais ! « Car de ma vie je n'ai rien mangé d'immonde ni d'impur » (10,14). Mais la vision et la voix avaient insisté (10,15) : « Tu auras beau faire, tu n'arriveras pas à rendre immonde ce que Dieu a déclaré pur ! » [Paraphrase de l'auteur].

Sans doute Pierre se trouva-t-il embarrassé : quand Dieu avait-il rendu « purs » de telles nourritures ? Peut-être la voix se référait-elle à l'époque de la création, lorsque Dieu avait regardé toutes les créatures vivantes et les avait déclarées « bonnes » (Gn 1,24-25) ? Pierre devait avoir la tête pleine de questions auxquelles il était incapable de répondre.

Mais il a dû voir un rapport entre la vision qu'il avait eue sur le toit et les visiteurs qui avaient frappé à la porte. Dans la vision, la voix avait invité Pierre à manger des nourritures impures et, à la porte, les visiteurs insistaient pour que Pierre vienne manger chez des gens impurs. Pour Pierre, ces deux invitations posaient un problème ; pour quelqu'un ayant reçu son éducation religieuse, ces deux actions étaient impensables.

### **À qui demander conseil ?**

Sans doute la première question que Pierre se posa fut-elle la suivante : Qu'est-ce que Jésus aurait conseillé à ses disciples de faire dans une telle situation ? Mais cette question ne faisait qu'en entraîner d'autres, par exemple : Quand Jésus était-il jamais entré dans la maison d'un(e) païen(ne) ? Jésus avait-il

jamais envisagé la possibilité d'être invité chez un(e) païen(ne) ? Jésus avait exercé son ministère presque exclusivement auprès des juifs ; les pharisiens et les sadducéens, les collecteurs d'impôts et les gens de la rue, les lépreux, les pêcheurs et les charpentiers, les riches et les pauvres – quasiment tous les hommes et toutes les femmes avec qui Jésus avait eu à faire étaient juifs de langue, de culture et d'éducation et baignaient dans le monde culturel du judaïsme de l'époque. Jésus lui-même était né d'une mère juive et avait grandi dans un foyer juif.

Certes, il nous est raconté qu'il est arrivé à Jésus de répondre aux requêtes de certain(e)s païen(ne)s : par exemple la Syro-phénicienne (Mc 7,24-30), le démoniaque de Gérasena (Mc 5,1-20) et le centurion romain de Capharnaüm (Mt 8,5-13) ; mais c'étaient là des exceptions. Marc va même jusqu'à raconter que Jésus a fait comprendre à cette païenne syro-phénicienne qu'aider sa fille, ce serait comme jeter de la nourriture aux chiens (cf. Mc 7,27). On comprend donc sans peine que, lorsque Pierre fut confronté à l'invitation à venir aider Corneille et sa maison, il ne se sentait pas prêt à prendre une décision aussi grave. Comment affronter un événement aussi totalement inattendu ? Pierre fut-il finalement convaincu par le souvenir que Jésus avait, du moins, renvoyé la Syro-phénicienne avec un mot réconfortant : « Va ! Le démon est sorti de ta fille » (Mc 7,29) ?

## **Deuxième jour : En territoire étranger (Actes 10,24-48)**

Lorsque Pierre et Corneille se rencontrèrent (Actes 10,23-43), ils comprirent rapidement que Dieu avait été à l'œuvre dans leur vie à tous deux bien avant qu'ils en fussent conscients. Corneille était l'un de ces païens qui, depuis assez longtemps, étaient attirés par le judaïsme et par le Dieu des juifs. Luc souligne la « piété » de Corneille (10,2), qui craignait Dieu et était très respecté par le peuple. Lui et sa maison avaient déjà coutume de prier (allant même jusqu'à prier aux heures où les juifs le faisaient) ; il lui arrivait souvent d'apporter un soutien financier aux causes juives (10,2 ; 22). Corneille avait même eu une vision qui ressemblait beaucoup à celle de Pierre. Et là, la maison de Corneille était prête, attendant que Pierre dise quelque chose (10,33). On a l'impression que Dieu avait lui-même disposé la scène et ouvert la porte, invitant Pierre à entrer. Dès lors, Pierre n'avait plus qu'à prononcer un sermon sur l'impartialité gratuite de Dieu.

Une fois le sermon terminé, tous ceux qui l'avaient écouté vécurent une expérience presque identique à celle des disciples à la Pentecôte : les païens commencèrent à parler en langues, signe extérieur que l'Esprit Saint était descendu sur eux. Dieu avait pris en main la visite de Pierre. Non seulement Pierre mais aussi les

« croyants circoncis » (chrétiens d'origine juive – 10,45) qui avaient accompagné Pierre depuis Joppé furent alors convaincus que, dans ces conditions, le baptême s'imposait. Lorsque Pierre demanda si quelqu'un avait des objections, le silence fut total. Alors Pierre « donna l'ordre de les baptiser » : le baptême « au nom de Jésus Christ » (10,48) confirmait que Dieu avait effectivement conféré l'Esprit Saint. Avec le baptême de Corneille et de sa maison, l'aurore s'était levée sur une nouvelle journée ; les choses ne seraient plus jamais les mêmes dans l'Église primitive.

Cela rappelle le passage de l'Écriture que Jésus avait lu à la synagogue de Nazareth au début de son ministère public :

L'Esprit du Seigneur est sur moi  
parce qu'il m'a conféré l'onction  
pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.  
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération  
et aux aveugles le retour à la vue,  
renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année  
d'accueil par le Seigneur.

(Lc 4,18-19, reprenant différentes expressions d'Es 42,7 et de Lv 25,10).

Alors Jésus avait ajouté : « **Aujourd'hui**, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4,21). Le baptême de Corneille et de sa maison marque une nouvelle étape de cet accomplissement. Il est probable que Pierre ne s'est même pas rendu compte de l'importance de la décision qu'il avait prise. De sa perspective à lui – dans son contexte, à partir de son nouvel **aujourd'hui** –, il était évident que ce qui s'était passé était effectivement la volonté de Dieu. Mais est-ce que les autres, dans l'Église, le verraient aussi de cette manière ?

### **Quelques jours plus tard : Le jour de l'enquête (Actes 11,1-18)**

Dès le verset suivant, Luc nous informe que, à Jérusalem, les autorités n'avaient pas apprécié ce qu'on leur avait raconté à propos de ce que Pierre avait fait à Césarée. Pour les chrétiens d'origine juive résidant à Jérusalem, il paraissait tout à fait normal de continuer à pratiquer la circoncision comme Moïse l'avait ordonné. Alors ils demandèrent à Pierre de venir expliquer pourquoi il n'avait pas respecté le commandement divin qui faisait partie de la procédure normale. « Tu es entré chez des incirconcis notoires et tu as mangé avec eux ! » (Actes 11,3). Pierre se contenta de raconter, point par point, la série d'expériences qui l'avaient amené à faire ce qu'il avait fait, et il cita aussi les six témoins qui l'avaient accompagné depuis Joppé (11,12) et qui pouvaient confirmer l'authenticité de ce qu'il racontait.

Alors que Pierre défendait ce qu'il avait fait, il se rappela tout à coup que Jésus avait, en fait, dit quelque chose qui pourrait régler le problème. Jésus avait dit : « Vous allez recevoir le baptême dans l'Esprit Saint » (11,16, renvoyant à 1,5). Alors, toute la situation s'éclaircit : ce dont Jésus avait parlé venait de se produire – pas une unique fois mais deux fois. Cela s'était passé d'abord à la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint était descendu sur les disciples juifs, et voilà que cela s'était à nouveau produit dans la maison de Corneille, où les païens s'étaient vu accorder la même expérience. Qu'y avait-il encore à discuter ? Dieu avait fait descendre l'Esprit Saint sur des païens alors qu'ils n'étaient même pas circoncis ! Dieu ne disait-il pas, à haute et intelligible voix, que la circoncision ne devait plus être considérée comme une exigence divine ? Et Pierre de demander : « Étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? » (11,17).

Le témoignage de Pierre fut convaincant. En ce jour, cet **aujourd'hui** de l'époque, les critiques de Pierre « retrouvèrent leur calme et ils rendirent gloire à Dieu ». Ils reconnurent que « Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la vie ! » (11,18).

### **Quelque temps plus tard : Le jour de la grande confrontation (Actes 15,1-29)**

Quelques chapitres plus loin, Pierre et Jacques (avec, cette fois, Paul et Barnabé ainsi que les apôtres et les anciens) s'affrontent une fois encore. Quelque chose a changé dans l'Église primitive, et il apparaît une fois de plus nécessaire de reconsidérer toute cette question des juifs et des païens mais, en l'occurrence, dans une perspective un peu différente. Une réunion officielle a été convoquée pour discuter de l'affirmation : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés » (15,1). Manifestement, à Jérusalem, certaines personnalités influentes continuaient à affirmer que, avant que quiconque puisse devenir chrétien, il fallait d'abord devenir un juif circoncis. Pierre s'éleva avec passion contre une telle affirmation, disant en conclusion : « Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! » (15,1).

D'après Luc, il y eut « une vive discussion » (15,7), ce qui est une litote classique. Pour beaucoup de spécialistes actuels, la « conférence de Jérusalem » fut la réunion la plus importante de toute l'histoire de l'Église.

Selon Luc, les modalités de l'accord furent envoyées aux Églises sous la forme d'une lettre. La phrase clé de cet accord dit : « L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons en effet décidé de ne vous imposer aucune autre



charge que ces exigences inévitables : vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang des animaux étouffés et de l'immoralité » (15,28-29).

Mais cette lettre a-t-elle réglé le problème une fois pour toutes ? Est-ce que, à la réception, tout le monde a été satisfait ? Eh bien, Paul fut sans doute très satisfait de ce que cette déclaration **n'a pas dit**. Même si la lettre mentionne plusieurs points essentiels, la circoncision, elle, **n'est pas** mentionnée. Mais qu'en est-il de manger « des viandes de sacrifices païens » (15,29) ? Pour reprendre les termes mêmes de Paul, peu importe qu'on mange ou qu'on ne mange pas de cette nourriture ; plus tard, il écrivit aux Corinthiens : « Si nous n'en mangeons pas, nous ne prendrons pas de retard ; si nous en mangeons, nous ne serons pas plus avancés » (1 Co 8,8b). Sur ces questions, dit Paul, les chrétien(ne)s sont libres de consommer ou de s'abstenir. Bien entendu, Paul, l'apôtre des Gentils, n'a pas l'intention d'imposer sa liberté aux autres (notamment à la majorité des chrétien(ne)s d'origine juive) qui pourraient avoir mauvaise conscience à manger certaines nourritures (1 Co 8,9 et 13 ; 10,25-32). Dans l'intérêt de ceux qui sont « faibles », Paul s'abstient d'exercer sa liberté de chrétien ; il préfère s'abstenir plutôt que de donner mauvaise conscience aux autres à propos de choses qui, en vérité, n'ont guère d'importance.

Quant à l'**aujourd'hui** de la « conférence de Jérusalem », l'Église a eu la bonne inspiration de laisser prévaloir la sensibilité pastorale en honorant à la fois la *liberté* d'un groupe et les *réserves de conscience* de l'autre groupe. Ce que Paul dit ailleurs, d'une autre manière : « Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ » ( Ga 6,2).

## Entre hier et demain

Comment, dans l'Église, pouvons-nous espérer relever les nouveaux défis auxquels nous sommes confronté(e)s dans notre propre **aujourd'hui** ? Après

la mort et la résurrection du Christ, les disciples se sont rapidement aperçus que, ne pouvant plus rencontrer Jésus physiquement, ils ne pouvaient plus lui demander des réponses directes à des questions qui n'avaient pas été convenablement réglées auparavant. Mais les disciples de Jésus n'avaient pas pour autant l'impression qu'il les avait laissés à la dérive. Pour tenter de régler les problèmes de ce genre, ils avaient à leur disposition plusieurs ressources :

- Ils consultaient la Sainte Écriture.
- Ils se rappelaient ce que Jésus avait dit et fait.
- Ils comptaient sur l'inspiration du Saint Esprit.
- Ils discutaient et priaient avec leurs sœurs et frères dans la foi.

Et maintenant, considérons certains des problèmes les plus urgents qui requièrent notre attention **aujourd'hui**. La liste en est quasiment infinie, mais elle doit en tout cas inclure les points suivants :

- Le fossé toujours plus large entre riches et pauvres.
- La faim dont souffre une partie toujours plus grande de la population mondiale.
- La pollution de la terre et l'épuisement de ses ressources.
- Le changement climatique, peut-être irréversible.
- Le vide spirituel constaté chez tant d'êtres humains.
- Les conditions déshumanisantes dans lesquelles tant de gens doivent vivre aujourd'hui.

Dans un monde où le contexte change chaque jour, il est impossible d'arriver à des conclusions absolues et définitives sur quelque sujet que ce soit. Il n'en reste pas moins que les riches dons et promesses de Dieu et la puissance du Saint Esprit nous permettent certainement de trouver des façons qui plaisent à Dieu de cheminer de façon responsable **aujourd'hui**.

Lorsque se posent des problèmes nouveaux et perturbants, on pourrait imaginer que se tienne une autre assemblée des fidèles où chaque personne pourrait dire ce qu'elle pense en s'attendant à être traitée avec dignité et respect. Hommes et femmes peuvent étudier les Écritures, participer ensemble à des cultes, chanter des louanges à Dieu, partager les peines et les joies les un(e)s des autres, discuter et adopter des résolutions. Il se peut que la décision finale ne plaise pas à tout le monde ; certain(e)s auront peut-être même du mal à l'avaloir. Mais, après coup, ils/elles pourront dire avec confiance : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons jugé bon... ». Dieu nous présente de nouvelles possibilités et il nous appelle à cheminer sur de nouvelles voies, dont nous ne savons pas où elles nous mèneront. Remercions Dieu qui nous donne le « pain » dont nous avons besoin **aujourd'hui** !

« Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre bonheur et notre joie ! » (Ps 118,24)

Des régions d'Europe centrale occidentale  
et d'Europe centrale orientale

# Questions soumises à notre réflexion

*Dieu crée chaque jour des réalités et des possibilités nouvelles.  
C'est à nous de les discerner.*

Question : Quand découvrons-nous dans notre vie quotidienne les nouvelles possibilités créées par Dieu ?

*Nous, qui représentons l'Europe occidentale, centrale et orientale,  
sommes habitué(e)s à planifier, à anticiper et à tout organiser.*

Question : Sommes-nous encore capables d'admettre que l'action de Dieu aujourd'hui peut se présenter sous la forme de promesse ou de possibilité ?

*Beaucoup de gens cherchent du travail, souffrent de la crise du  
logement ou sont malades.*

Question : Savons-nous interpréter comme il faut l'appel de Jésus : Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ? Et que signifie le mot « pain » pour nous aujourd'hui ? Sommes-nous capables de déceler, en dehors de la nécessité de les nourrir, les véritables besoins et la détresse des personnes qui vivent dans notre entourage immédiat ?

*Le pain n'est pas seulement une denrée alimentaire. Il nous faut  
souvent autre chose dans la vie quotidienne.*

Question : Comment le « pain de vie » peut-il non seulement contenter notre estomac, mais aussi apaiser notre faim de sens et d'épanouissement personnel ?

*Nous avons pratiquement tout ce qu'il faut à disposition. Les  
rayons des supermarchés sont pleins. Nous vivons à une époque de  
surabondance de l'information.*

Question : Quelle est la qualité de notre nourriture physique à l'heure actuelle, mais aussi spirituelle ? Et comment peut-on la découvrir ?

*Souvent, nous n'avons qu'une perception très partielle de nos  
semblables, de sorte que nous ne pouvons pas les apprécier à leur  
juste valeur.*

Question : Comment bien regarder dans les cœurs et être vraiment à l'écoute des gens (« auf's Maul schauen », comme dit Luther), afin d'atteindre l'être humain dans sa totalité ?

*Nous avons tendance à nous adresser uniquement aux personnes  
qui font partie de notre entourage immédiat – intimes, ami(e)s.*

Question : Comment pouvons-nous éviter de rester cantonné(e)s dans nos milieux d'Eglise et nous ouvrir aux autres et aux étrangers/étrangères ?

*«Aujourd'hui» signifie aussi : utiliser le langage parlé par les gens  
aujourd'hui.*

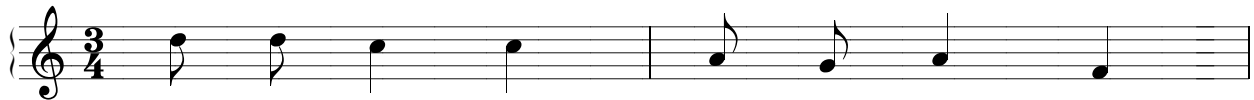
Question : Comment éviter la langue de bois et transmettre le message de Jésus Christ de manière claire et intelligible ?

De la Hongrie

# Cantique

## Béni soit Dieu pour le pain

Sulyok Imre (Hongrie)  
Väinö Malmivaara (Finlande)  
Français : Joëlle Gouel



1. Bé - ni soit Dieu pour le pain de  
2. Nos coeurs chan - tent, e - xal - tant no -  
1. *U - runk, há - la, hogy te táp - lálsz*



cha - que jour re - nou - ve - lé! Pour la joie et  
tre dé - sir le plus ar - dent, de goû - ter en  
*nap - ról nap - ra szün - te - len! Áld - va légy, hogy*



pour la grâ - ce, que nos coeurs en soient com - blés!  
Jé - sus Christ, le pain de vi - e en tout temps.  
*min - den új nap új ö - röm, új ke - gye - lem!*

Titre original : *Urunk, hála, hogy te táplálsz*

Reproduit avec la permission du titulaire des droits d'auteur





© tomfarebrother@yahoo.co.uk

# Méditation

Un nouvel enseignement !

Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres :

« Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! »

Mc 1,27

Autour de nous, le monde change à un rythme si rapide qu'il est impossible de se tenir au courant de tout ce qui est nouveau, même dans l'espace étroit de notre horizon limité. Littéralement, chaque jour apporte de nouvelles découvertes, de nouvelles idées – ainsi que de nouveaux problèmes. C'est ainsi qu'il est non seulement nécessaire d'être conscient de ce qui est nouveau, mais encore essentiel de faire la distinction entre ce qui est nouveau dans le sens de « récent, à la mode » et ce qui est nouveau dans le sens de « inconnu, remarquable et étrange ». L'enseignement « nouveau » de Jésus relève de la seconde catégorie (les Grecs avaient un mot spécial pour désigner cela : *kaĩnos* au lieu de *neos*). Il arrive comme un souffle d'air frais et une puissance libératrice.

En Marc 1,27, les personnes qui écoutaient Jésus se sont aperçues avec étonnement que cet *enseignement nouveau* ne se réduisait pas à la simple transmission d'informations : il était intimement lié à l'action puissante de Jésus qui expulsait des esprits impurs (1,27b) et qui, ce faisant, libérait les gens qui en étaient captifs.

Dans notre étude biblique de ce matin, nous apprenons aussi que ce caractère nouveau de l'Évangile a rendu capables celles et ceux qui l'ont entendu d'abandonner d'anciennes convictions et de suivre l'inspiration de l'Esprit pour aboutir dans un pays nouveau où les barrières entre les gens n'existent plus, où les personnes qui ont été si longtemps séparées tombent dans les bras les unes des autres, où toutes et tous se tolèrent, collaborent, portent les fardeaux les un(e)s des autres et louent Dieu ensemble dans un langage nouveau.

## Prière

Dieu de grâce, donne-nous *aujourd'hui* le pain qui nous nourrira sur le chemin de ce qui est *nouveau*.

Amen

# La « Vesperkirche » de Stuttgart : Ensemble à la même table

Lorsque, en Allemagne, l'hiver tire en longueur et que, après Noël, les gens se font moins généreux, une église ouvre ses portes en plein centre de Stuttgart et devient pendant quelques semaines un « refuge temporaire » pour bon nombre de gens.

Dans une Allemagne prospère, nombreux sont ceux à qui manque l'essentiel : pouvoir se nourrir convenablement, se soigner et participer à la vie de la société. C'est ainsi qu'est né un rêve au début des années 1990, qui fut à l'origine du projet de la « Vesperkirche de Stuttgart » : Martin Fritz, un pasteur de Stuttgart alors chargé de la diaconie, souhaitait réunir en un même lieu, le temps d'un repas, des gens qui, par ailleurs, n'avaient jamais l'occasion de se rencontrer. En outre, la Vesperkirche fut conçue dès le départ comme un lieu de rencontre et de

la dernière Vesperkirche, fin février. Elle s'émerveille de constater que la Vesperkirche réussit régulièrement à faire passer un bon moment ensemble à des gens issus de milieux radicalement différents. « Nous voyons chez nous des petits enfants et des personnes de 90 ans, des chefs d'entreprise en situation d'échec et des gens qui vivent de l'aide sociale depuis trois générations ». La Vesperkirche leur donne davantage qu'un repas chaud : « Nos hôtes trouvent ici un soutien concret qui leur permet d'affronter la précarité et les soulage dans leur lutte quotidienne pour la survie ».

Il y a quinze ans, il a fallu réaliser quantité de travaux avant que la Vesperkirche fût prête à fonctionner : démonter les bancs, installer des sanitaires provisoires, trouver un chef cuisinier bénévole

des jeunes filles et des femmes qui font le trottoir ; des sans domicile fixe et bien d'autres encore. La palette de l'offre a été élargie de sorte que la Vesperkirche est devenue une sorte d'œuvre sociale à temps limité. Elle est financée essentiellement grâce à des dons, qui s'élèvent à environ 240 000 Euros par année.

L'église ouvre ses portes à 9 heures du matin. Un petit groupe se forme devant le comptoir où on sert le café. Un peu plus loin, une assistante sociale s'entretient avec un visiteur. Peu à peu, l'église se remplit. Assis à une table ensoleillée, deux hommes jouent aux échecs.

Vers 11 h 30, des bénévoles apportent la première livraison des repas dans d'énormes marmites ; les gens font la queue pour se faire servir. De nouvelles livraisons se poursuivent sans interruption jusqu'en début d'après-midi. Un repas coûte 1,20 Euro ; la plupart des gens peuvent aller jusque-là ; mais ceux qui ne les ont pas reçoivent quand même un ticket-repas.

L'après-midi, l'église se vide un peu. Beaucoup s'attardent sur le parvis, à fumer, à rire et à discuter. Désormais, un service médical gratuit fonctionne dans une chapelle latérale. « Beaucoup de pauvres seraient bien incapables de payer une visite chez le médecin et des médicaments », constate le Dr Regina Dipper. La journée à la Vesperkirche se termine à 16 heures par une prière.

Sept diacres et assistants sociaux travaillent sous la direction de la pasteure Ott, auxquels s'ajoutent une équipe de six médecins, deux vétérinaires et, chaque jour, entre 30 et 45 bénévoles. Tous contribuent à faire de la Vesperkirche un lieu où sont proposés non seulement une aide matérielle et médicale mais aussi, régulièrement, une assistance psychologique, un accompagnement pastoral, des événements culturels, des cultes et des prières.

Depuis, ce sont 17 Vesperkirchen qui se sont constituées dans le Bade-Wurtemberg sur le modèle de celle de Stuttgart.

Vous trouverez la Vesperkirche sur Internet à l'adresse : [www.vesperkirche.de](http://www.vesperkirche.de)



La « Vesperkirche » à Stuttgart ouvre ses portes à celles et à ceux en quête de nourriture physique et spirituelle.  
© Vesperkirche/Reiner Fieselmann

dialogue entre pauvres et riches, entre des gens vivant en marge de la société et d'autres bien insérés dans la vie civile. Ce lieu fut une église : l'église médiévale de Saint-Léonard, en plein cœur de Stuttgart, la capitale du Land de Bade-Wurtemberg.

Depuis le début de l'année 2009, c'est Karin Ott, la pasteure chargée de la diaconie à Stuttgart depuis l'automne 2008, qui a pris en charge l'équipe de Martin Fritz. « Au cours de ces dernières semaines s'est concrétisée la vision originelle de la Vesperkirche : faire un bout de vie ensemble », a-t-elle conclu au terme de

ainsi qu'une cuisine collective, organiser un service de livraison et bien d'autres choses encore. Le jour de l'ouverture, en janvier 1995, la Stuttgarter Vesperkirche a reçu quelque 70 visiteurs. En 2009, on en compte environ 700 par jour.

Qui sont-ils ? Des retraités qui ne peuvent toucher qu'une pension minimale parce qu'ils ont connu le chômage ; des jeunes qui ont abandonné leurs études et n'ont aucune chance sur le marché du travail ; des familles pauvres et des familles monoparentales dont les revenus sont insuffisants dans une grande ville ;

Thème du jour

# Le contexte

Au cours de l'étude biblique et du culte de ce jour, nous avons examiné le rôle joué par le contexte dans lequel se trouve l'Église au moment où nous demandons à l'Esprit Saint de guider nos décisions. Pour nous y aider, nous nous sommes penché(e)s sur une série d'événements impliquant Pierre et Corneille à une époque où les disciples de Jésus étaient confrontés à des problèmes nouveaux et inattendus et ne pouvaient plus s'adresser directement à Jésus pour lui demander conseil. Les païen(ne)s pouvaient-ils/elles être admis(es) en tant que disciples de Jésus ? Si oui, dans quelles conditions ? Comment l'Église, soucieuse de faire ce qui plaît à Dieu, a-t-elle affronté ces situations nouvelles ? Comment Dieu a-t-il veillé sur l'Église en ces périodes de turbulences ? Jusqu'à quel point peut-on dire qu'elle est parvenue à un consensus durable sur ces problèmes ? Comment pouvait-elle être sûre d'avoir pris une décision qui est approuvée par Dieu ?

Dans les groupes villages, nous aborderons maintenant certains des problèmes nouveaux et urgents qui se posent à notre époque. Qu'allons-nous faire pour nous assurer que nos décisions seront acceptables aux yeux de Dieu ?

## Groupe village 1 : Bonne terre – eau pure

### Énergie

#### Le point

- Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

#### L'époque des combustibles fossiles

L'un des principaux problèmes auxquels nous sommes confronté(e)s en ce début du 21<sup>e</sup> siècle est en rapport avec nos besoins insatiables en énergie. Les combustibles

fossiles sont une ressource non renouvelable et finiront bientôt par s'épuiser. En tout cas, c'est l'utilisation de combustibles fossiles qui est responsable de la plus grande partie de la pollution du monde. En d'autres termes, il est temps que l'âge des combustibles fossiles se termine. Il semblerait que presque tout le monde soit d'accord sur ce point.

Pourtant, comme la population mondiale ne cesse d'augmenter, l'industrialisation de s'accroître et la mécanisation de l'agriculture de s'intensifier dans de nombreuses parties du monde, il est certain que nous allons avoir besoin d'énergie en quantités toujours plus grandes. Mais, de plus en plus, cette énergie devra venir de sources renouvelables. Y a-t-il de quelconques doutes à ce propos ?

- Vous allez maintenant passer en revue les différents groupes de ressources énergétiques ; vous êtes invité(e)s à prendre, à chaque fois, le temps de discuter entre vous des avantages et des inconvénients de chacun. Prenez en compte le coût humain, l'impact écologique et financier ainsi que les effets de tout cela sur la vie quotidienne. Une autre question à étudier : dans quelle mesure la crise de l'énergie est-elle véritablement grave ?

#### Les énergies renouvelables

La source première des énergies renouvelables, c'est en fait, directement ou indirectement, le soleil, et on peut donc penser que ces énergies resteront renouvelables aussi longtemps que le soleil brillera. L'énergie renouvelable nous parvient sous la forme de biocarburants, d'énergie éolienne, de biomasse et d'énergie géothermique, pour n'en citer que les formes les plus accessibles.

- Quelqu'un a-t-il des informations à communiquer sur des programmes importants de production d'énergie renouvelable ? Dites ce que vous savez.

#### Les biocarburants

Pour diverses raisons, on considère maintenant comme inappropriée l'énergie tirée de biocarburants. Tout comme les combustibles

fossiles, les biocarburants sont une cause de pollution. La conversion de matière végétale en énergie et les subventions accordées à l'éthanol provoquent une augmentation du prix des céréales et réduisent les quantités de céréales affectées à la production alimentaire. On se demande s'il est vraiment moral de détourner des produits alimentaires du marché des denrées pour alimenter le marché des combustibles. Récemment, la Commission de l'environnement du Parlement européen a décidé à l'unanimité d'abaisser les objectifs de production de biocarburants adoptés auparavant.

L'argument présenté maintenant, c'est que les biocarburants sont effectivement prometteurs mais uniquement s'ils sont obtenus à partir de produits non alimentaires tels que la cellulose. Le monde n'a pas seulement besoin de sources d'énergie renouvelable : il a besoin de sources d'énergie propre, telles que celles présentées ci-dessous.

#### L'énergie solaire thermique

L'énergie solaire thermique est de loin la source d'énergie la plus abondante sur la terre, et on estime que cette énergie est disponible en telle quantité qu'elle pourrait satisfaire plusieurs fois les besoins actuels en énergie de la planète. Des cellules photovoltaïques convertissent la lumière solaire en électricité. Les panneaux solaires sont particulièrement pratiques pour les maisons individuelles, et on peut les utiliser presque partout où le soleil brille. Étant donné que le soleil ne brille en moyenne que 50% du temps, il faut que l'énergie solaire thermique soit complétée par de l'énergie provenant d'autres sources. L'impact écologique de l'énergie solaire est nul (à l'exception des petites quantités de cadmium utilisées pour la fabrication des cellules photovoltaïques).

- Quelqu'un qui a déjà utilisé l'énergie solaire pourrait-il nous parler de ses avantages et de ses inconvénients ?

#### L'énergie éolienne

À part la pollution visuelle, importante, les turbines éoliennes n'ont quasiment aucun

impact sur l'environnement. On estime que l'énergie éolienne, qui est l'une des sources d'énergie les plus propres, pourrait couvrir entre 20 et 60% des besoins en énergie d'un pays. Les pays qui possèdent de longs rivages plats et de vastes plaines conviennent parfaitement à la production d'énergie éolienne. Les modèles récents de turbines sont moins bruyants que leurs prédécesseurs, mais ils coûtent encore très cher. Les producteurs privés d'énergie éolienne doivent s'associer avec des sociétés de production d'énergie qui distribueront l'électricité produite et géreront, le cas échéant, les excédents de production.

➤ Quelqu'un qui a déjà utilisé l'énergie éolienne pourrait-il nous parler de ses avantages et de ses inconvénients ?

### **L'énergie nucléaire**

L'énergie nucléaire commence à tomber en disgrâce. Les énormes coûts de construction présentent un sérieux obstacle, tout comme le coût de stockage en sécurité des déchets nucléaires. Un autre élément de dissuasion majeur est l'éventualité d'une panne d'une centrale et de la pollution nucléaire qui en résulterait.

➤ Parlez de cela : Nous qui voulons être des gestionnaires responsables de la terre, quelles sont les mesures de gestion de l'énergie que nous devrions recommander et mettre nous-mêmes en œuvre ? Le tableau qui se présente à nous est-il très sombre, ou avons-nous des raisons d'être optimistes ? Pensez-vous qu'il serait possible de produire suffisamment d'énergie (et à un coût suffisamment bas) pour rendre réalisable la désalinisation à grande échelle de l'eau de mer ? Et si c'est le cas, quels pourraient en être quelques-uns des effets à long terme ?

## Groupe village 2 : **Semelles**

### **Vivre avec le VIH/SIDA**

#### **Le point**

➤ Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous,

mérite particulièrement de retenir notre attention ?

#### **Vivre avec le VIH/SIDA**

L'une des plus graves menaces qui pèsent aujourd'hui sur la santé humaine et sur le bien-être de notre monde, c'est l'épidémie de VIH/SIDA. Elle a déjà fait plus de 25 millions de morts et, selon les statistiques les plus récentes, on compte quelque 33 millions de personnes qui vivent aujourd'hui avec ce virus. Ces chiffres défient l'imagination. Lorsque, après la deuxième guerre mondiale, les atrocités de l'Holocauste ont été rendues publiques, beaucoup de gens ont demandé : « Où était Dieu au milieu de toute cette souffrance ? ». Nul(le) n'a encore été capable de donner une réponse totalement satisfaisante à cette question, mais il est certain que l'une des plus profondes est celle-ci : « Dieu était là où Dieu est toujours : au cœur même de la souffrance du monde, en Jésus Christ crucifié. »

➤ Parlez un peu de ce que vous savez personnellement à propos de l'extension et de la gravité de l'épidémie de VIH/SIDA dans votre région. Peut-être pourrez-vous aussi évoquer la foi, l'espérance et l'amour dont vous avez été témoins dans ce combat.

#### **Les ressources de l'Église**

Les gens qu'une telle situation ne laisse pas indifférents doivent mettre en commun leurs idées et leurs ressources pour essayer de panser les blessures et d'apporter la guérison. Que peut faire l'Église face à tant de souffrance ? Un jour, un prédicateur posa cette question : « Quand on repêche un cadavre après l'autre dans un fleuve, au bout de combien de temps va-t-on se demander : « Qu'est-ce qui se passe en amont ? » Trois questions se présentent à l'esprit : Qui va donner l'alarme ? Que peut-on faire pour faire ranimer ces gens ? Comment améliorer le pont qui franchit ce fleuve pour, déjà, empêcher les gens de tomber ?

➤ Donnez votre avis sur les trois thèmes suivants :

#### **Plaidoyer**

L'Église peut présenter un bilan enviable dans le domaine de la défense des droits des personnes délaissées ou négligées. Comment faire pour attirer l'attention

du monde sur la pandémie la plus grave qui ait jamais ravagé la terre ? Comment faire comprendre que le silence de celles et ceux qui survivent à grand-peine est un déchirant appel au secours pour pouvoir survivre dans la dignité ?

#### **Des soins attentifs**

De quoi les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA ont-elles le plus besoin ? Nous savons que, avec une bonne alimentation, des soins corporels appropriés et des médicaments modernes, des personnes qui vivent avec le VIH peuvent mener une vie raisonnablement longue et relativement saine. Qu'est-ce que l'Église, et elle seule, peut apporter d'autre ? On pourrait proposer, entre autres : s'abstenir de juger, donner à ces personnes le sentiment qu'elles ne sont pas exclues, offrir la possibilité de constituer un groupe de soutien. Comment veiller à ce qu'un tel soutien vital puisse être proposé quand et là où c'est nécessaire ?

#### **Prévention**

Nous savons que le virus qui provoque le SIDA se transmet principalement par deux voies : les relations sexuelles et le contact avec du sang infecté. Dans certaines régions du monde, ce sont les relations sexuelles qui sont la cause la plus fréquente ; dans d'autres, c'est l'usage d'aiguilles contaminées dans la culture de la drogue. Comment accroître la sécurité dans ces deux cas ?

#### **Des informations fiables**

Les risques (ou les chances) qu'a quelqu'un de vivre avec (ou sans) le VIH et le SIDA dépendent dans une large mesure de la fiabilité des sources d'information. Il existe de nombreux documents fiables à ce sujet. Mais il y a aussi certains « mythes ». Êtes-vous capables de faire la différence entre les deux ? Savez-vous où trouver des sources fiables ? Quelles sont les ressources qui vous ont été le plus utiles ?

➤ N'hésitez pas à parler assez longuement de cela : Étant donné que le sexe est un sujet particulièrement intime, beaucoup de gens n'aiment pas trop en parler. Mais, ici, le silence peut coûter très cher. Qu'est-ce qui aiderait les hommes et les femmes à apprendre à discuter entre eux/elles de la sexualité sans se sentir gêné(e)s ? Quand on s'adresse à des enfants, comment peut-on aborder avec tact le sujet de la sexualité,

en la présentant comme quelque chose de tout à fait naturel ?

### **Déséquilibre du pouvoir – deux poids et deux mesures**

De façon presque générale, on attend des femmes qu'elles n'aient des relations intimes qu'avec un seul homme alors que les hommes se sentent souvent le droit d'avoir plusieurs partenaires et, dans leurs relations sexuelles, de décider dans quelles conditions. Si une femme est contrainte d'avoir des relations sexuelles, comment peut-elle se protéger contre de tels abus ? Et, si elle ne le peut pas, ne s'agit-il pas là d'un problème de justice ? Dans certains pays, un homme qui se sait séropositif mais n'en informe pas sa partenaire peut être poursuivi en justice et condamné.

### **Pauvreté et chômage**

Il y a un rapport étroit entre la gravité de l'épidémie de VIH/SIDA et la marginalisation économique. Dans certaines régions, il s'agit particulièrement de jeunes qui perdent l'espoir de jamais trouver un travail décent qui leur permettrait de devenir autonomes. Dans leur désespoir, ils/elles se tournent souvent vers la drogue. Certaines femmes tombent dans la prostitution pour s'assurer un maigre revenu.

➤ Quelles suggestions pouvez-vous faire face à ce dilemme ?

## **Groupe village 3 : Croissance – moisson**

### **L'agro-industrie**

#### **Le point**

➤ Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

#### **L'agriculture à la croisée des chemins**

Dans de nombreuses parties du monde, l'agriculture a connu des changements radicaux au cours de ces dernières décennies. La taille des exploitations agricoles ne cesse

d'augmenter pendant que leur nombre diminue et que le nombre des exploitant(e)s agricoles se réduit d'année en année. Entre les années 1930 et aujourd'hui, la proportion de la population nord-américaine pratiquant l'agriculture est passée de 24% à 1.5%, et l'âge moyen des agriculteurs/agricultrices est actuellement presque identique à l'âge normal de la retraite dans d'autres professions. Certains couples d'agriculteurs font les grands titres des journaux parce qu'ils continuent à cultiver leurs terres alors qu'ils ont largement dépassé les 90 ans.

Dans de nombreuses parties du monde, la jeune génération n'est guère attirée par l'agriculture ; les jeunes ont plutôt tendance à s'installer dans les grandes agglomérations, où ils/elles trouvent du travail, laissant leurs parents continuer aussi longtemps qu'ils le peuvent avant de vendre leur ferme à des exploitations plus importantes. Il y a quelques semaines, alors qu'on vendait son matériel agricole, un agriculteur déclarait à la télévision : « L'agriculture était une profession, maintenant c'est un business. »

➤ Dans votre région, la situation est-elle très différente de celle qu'on vient de décrire ? En quoi est-elle différente ?

#### **Le coût de l'agriculture**

Au Canada, un couple d'agriculteurs a besoin, pour cultiver ses quelque 50 ou 100 ha de terres, d'énormes machines dévoreuses de pétrole qui peuvent coûter jusqu'à 250 000 dollars (180 000 euros) pièce. Au mieux, les revenus des agriculteurs/agricultrices sont restés stables. Dans ce pays, pour joindre les deux bouts, les agriculteurs/agricultrices ont besoin de trouver un travail supplémentaire en ville. De plus en plus souvent, la plupart constatent tôt ou tard que les deux sont incompatibles ; ils/elles décident de vendre la ferme et de se débarrasser de la propriété de famille. Ils/elles en éprouvent un sentiment d'échec presque insupportable. Dans certains cas, l'exploitation s'est transmise des parents aux enfants pendant plusieurs générations. Et maintenant, c'est « vous » qui devez enterrer les rêves de vos grands-parents, qui sont partis de rien et qui ont passé toute leur vie à constituer cette exploitation petit à petit. *Réfléchissez à cela !*

Lorsque l'agriculteur ou l'agricultrice a besoin d'un appui financier pour payer le combustible, les engrais et les pesticides dont le prix ne cesse d'augmenter,

les banques rechignent à lui accorder du crédit. Après tout, il est probable que l'exploitation sera bientôt vendue et que la personne qui demande un crédit se retrouvera endettée. C'est une situation sans issue, et bien des personnes qui en sont victimes finissent par se suicider.

➤ Parlez de cela : Ce tableau est-il trop sombre ? À ce que vous en savez, qu'est-ce qui se passe dans le secteur agricole de votre pays ? Y trouve-t-on souvent un tel tableau de désespoir et de découragement ? Les agriculteurs/agricultrices obtiennent-ils/elles en général un juste prix pour leurs produits ? Sont-ils/elles exploité(e)s ? Des personnes dynamiques venant d'autres secteurs de la société pourraient-elles avoir envie d'adopter cette profession ? Qui est gagnant(e) dans ce genre de production agricole industrialisée ? Qui est perdant(e) ? Qu'est-ce qu'on perd, et pourquoi ?

#### **Le coût social**

À mesure que les exploitations agricoles sont délaissées les unes après les autres, les commerçant(e)s locaux/locales ferment boutique et la communauté locale dépérit. Des écoles et des églises sont fermées. Les enfants, si on en trouve encore à la campagne, prennent le car pour aller au lycée en ville. En fin de compte, les deux parents, ou l'un ou l'autre, vont s'installer en ville pour être plus près de l'école et aussi pour trouver du travail. La campagne se dépeuple. Dans les grandes prairies canadiennes, on peut faire plusieurs kilomètres sans voir de ferme habitée. Souvent, la famille vit en ville et le mari fait le trajet jusqu'à la ferme pour travailler les champs, « là-bas ». On trouve de vastes espaces où presque plus personne ne vit.

En Afrique, il n'est pas inhabituel que les hommes aillent chercher du travail en ville pendant que les femmes travaillent la terre et produisent la nourriture. On ne peut qu'imaginer le genre de stress que cela crée dans la famille.

#### **Hier**

Il n'y a pas si longtemps encore, la vie à la campagne était très différente. Les familles d'agriculteurs étaient autarciques, elles vivaient littéralement de la terre. Les paysan(ne)s pratiquaient la polyculture et élevaient différents animaux. Ils/elles produisaient leur lait et leurs œufs, avaient

des poulets, des cochons, des bœufs et des chèvres, et faisaient pousser de multiples légumes au potager et même des fruits au verger. En saison, ils pouvaient les manger frais. Aujourd'hui, on voit même des agriculteurs/agricultrices acheter leur nourriture au supermarché.

Naguère, la ferme constituait un tout intégré. Les poulets trouvaient leur nourriture dans les herbes des champs, ils mangeaient les bestioles qui s'attaquaient aux légumes racines dans le potager. Il n'y avait pas besoin de pesticides. Les vaches paissaient dans les prés et y laissaient un engrais naturel – et gratuit. Les cochons « recyclaient » les déchets de légumes.

- Réfléchissez ensemble à ces questions : Tout cela n'est-il qu'un rêve romantique, ou l'agriculture pourrait-elle devenir – ou redevenir – tout cela ? Pourquoi ? Ou pourquoi pas ?

### *Pourquoi l'agro-industrie ?*

Tout le monde semble en convenir : l'agro-industrie s'est installée pour de bon. Ce serait, à ce qu'on dit, le seul espoir de nourrir une population mondiale qui ne cesse d'augmenter. Mais est-ce vraiment le cas ? Sommes-nous certain(e)s que l'usine agricole, extrêmement coûteuse et qui cause tant de dégâts à l'environnement écologique et social, est une meilleure productrice de « nourriture » (dans son sens le plus inclusif) que l'était – et que peut l'être encore – la petite exploitation agricole ?

- Réfléchissez à cela ! Parlez-en ! Défendez cette idée !

## Groupe village 4 : Transformer ce qui a été moissonné

### Un travail décent

#### *Le point*

- Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

### *Le travail : un don de grâce que nous fait Dieu*

Selon Gn 2,5, lorsque Dieu décida de créer des êtres humains, l'une des idées (et peut-être même l'idée principale) qui l'a poussé à le faire, c'était qu'« il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ». Dieu avait besoin d'ouvriers ; aussi a-t-il façonné des êtres humains à partir du sol. L'humain, l'humus, le sol et le travail – il y a un rapport entre tout cela. Comme l'a dit Luther : « Les hommes sont nés pour travailler comme les oiseaux pour voler. » Dix versets plus loin, le récit de la création fait penser à une liturgie d'ordination lorsqu'il dit : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. » L'être humain est établi comme ouvrier avec Dieu.

D'après le contexte, cultiver le sol et le garder apparaît comme une sorte de privilège. Le travail n'est devenu une corvée qu'à partir du moment où les êtres humains se sont plus préoccupés de « faire leur pelote » que de s'occuper du jardin et des animaux qui s'y trouvaient.

- Peut-être voudrez-vous parler de cela : Comment vous représentez-vous le travail dans un monde idéal où l'harmonie règnerait entre Dieu et la création, réconciliés et en paix l'un avec l'autre ? Est-ce du travail ? Est-ce un jeu ? Est-ce dur ? Quelle récompense en tire-t-on ?

### *Le travail décent : un droit humain*

Le concept de « travail décent » est de création relativement nouvelle. Apparemment, c'est le directeur général de l'Organisation internationale du travail qui fut le premier à l'utiliser, dans le rapport de 1999 intitulé « Le travail décent ». L'auteur en propose une définition assez générale.

Un travail décent implique les éléments suivants : c'est un travail suffisant en quantité et en qualité ; c'est un travail productif, convenablement rémunéré. Il est protégé comme un droit, il inclut une couverture sociale et il est soumis au dialogue social et à la participation (cf. les conventions collectives). Il est exécuté dans des conditions de liberté, de sécurité et de dignité ; il garantit l'accès égal à l'emploi, il n'est pas sujet à l'exploitation et il implique un salaire égal pour un travail de valeur égale, quels que soient l'âge ou le sexe de l'intéressé(e). Il est centré sur la personne.

L'argument est qu'un tel travail est le seul moyen de sortir de la pauvreté.

- Prenez le temps de parler de cela : Bien évidemment, cette description nous présente ce qui est souhaitable et, espérons-le, réalisable. Peut-on dire qu'elle reflète assez précisément votre propre travail actuel ? Quels sont, sur cette liste, les éléments qui vous semblent avoir le plus de valeur, et quelles sont les caractéristiques que vous avez vous-même constatées dans votre travail ? Quelles caractéristiques d'un « travail décent » avez-vous eu l'occasion de noter dans une description de poste ou une offre d'emploi ?

### *L'accès à un travail décent*

Trouver un travail décent peut être très difficile. La concurrence entre États ne fait qu'aggraver les choses. Certains gouvernements imposent des restrictions de marché protectionnistes pour maintenir leur compétitivité au niveau international. Les entreprises veulent maintenir les salaires aussi bas que possible pour accumuler un maximum de bénéfices. Le résultat en est une aggravation du chômage et l'appauvrissement des travailleurs/travailleuses chez eux/elles. Pire encore, les travailleurs/travailleuses perdent le goût du travail ; leur profession devient un « boulot », ou pire : un travail d'esclave.

- Il serait bon de parler sérieusement de cela : Au fond, qu'est-ce que le travail ? Quel est le rapport entre « travailler » et « vivre » ? Ces deux termes sont-ils identiques ou sont-ils mutuellement exclusifs ? Pourquoi travaillez-vous ? Travaillez-vous parce que vous avez plaisir à faire ce que vous faites ou travaillez-vous dans l'espoir de faire suffisamment d'économies pour arrêter de travailler ? Les réponses que vous donnerez à ces questions nous aideront à déterminer si vous avez un travail « décent » ou si vous travaillez comme un(e) esclave (pour parler brutalement).

### *Le travail considéré comme vocation*

Luther affirmait que toute personne devrait considérer sa vie et son travail comme un appel de Dieu – une vocation. Aux yeux de Dieu, disait Luther, la vocation d'une fille de ferme est tout aussi honorable que la vocation, disons, d'un évêque ou d'un

clerc. Ce n'est pas ce que vous faites qui donne une dignité à votre vie ; c'est plutôt de savoir si vous pouvez l'accomplir comme un service responsable de gratitude rendu à Dieu et à votre semblable.

Mère Basilea Schlink, reprenant la célèbre formule de Wilhelm Löhe, a dit : « Mon salaire, c'est de pouvoir faire ce que je fais. »

➤ Que pensez-vous qu'elle voulait dire par là ?

## Groupe village 5 : Rompre le pain – partager la solidarité

### Une Église divisée dans un monde divisé

#### Le point

➤ Réfléchissons quelques minutes sur ce que nous avons entendu et vu ce matin. Qu'est-ce qui, pour vous, mérite particulièrement de retenir notre attention ?

#### Une Église divisée ?

Dire que le monde est divisé est une lapalissade. Mais parler de conflit dans l'Église ? On voudrait croire que l'harmonie parfaite règne chez ceux et celles qui suivent le *Prince de la paix*. On est déçu de constater que ce n'est pas nécessairement le cas. Le peuple de Dieu est toujours composé d'êtres humains marqués par le péché. Ce que nous raconte la Bible, c'est l'histoire de ces êtres humains qui cheminent dans la foi. Cela peut parfois être pour nous un modèle que nous sommes invité(e)s à imiter, et parfois un avertissement qui nous invite à être prudent(e)s.

#### Des conflits récents

L'étude biblique d'aujourd'hui porte sur une période particulièrement conflictuelle de l'histoire de l'Église primitive.

Dans ce groupe, nous voulons discuter de problèmes conflictuels auxquels l'Église s'est heurtée ces derniers temps.

➤ À chacun(e) de raconter des expériences personnelles à ce propos : De quelle manière votre Église a-t-elle, par le passé,

traité les points de désaccord ? Pouvez-vous évoquer des désaccords récents qui ont maintenant été réglés (de façon plus ou moins permanente) ?

Sans doute les problèmes auront-ils été très différents dans différents secteurs de l'Église. Par exemple, dans votre paroisse, votre synode ou votre région, la question de l'admission des enfants à la communion a-t-elle provoqué un débat ? Ou la question de la protection des immigrants illégaux ? Ou savoir si, au cours du service liturgique, on pouvait danser et crier ? Ou encore savoir si les femmes peuvent être ordonnées ? D'autres questions ? Pour ne pas compliquer les choses, mieux vaut peut-être ne mentionner qu'une ou deux sources de controverse.

#### Réfléchir après coup sur la rencontre

Une fois que la poussière soulevée par la confrontation est quelque peu retombée, très souvent, les problèmes qui l'ont provoquée prennent, dans notre vie, une importance plus grande ou moins grande. Parfois, on se demande pourquoi ils ont provoqué tant de passion au départ.

En réfléchissant après coup au moment où la discussion a été la plus « chaude », êtes-vous du même avis que celui que vous aviez à ce moment-là ? Si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qui vous a poussé(e) à changer d'avis ? Considérez-vous que, maintenant, vous saisissez mieux, ou moins bien, l'importance de la question qui était alors discutée ? Qu'est-ce qui a changé ?

#### L'unité de l'Église

Il est certain que l'unité de l'Église est une valeur fondamentale pour tous/toutes les chrétien(ne)s, et en tout cas pour les luthérien(ne)s. Cela signifie-t-il qu'une Église ne devrait pas se prononcer sur des questions qui risquent de la diviser ? Une organisation ecclésiale luthérienne a voté en faveur de l'ordination des femmes, sachant très bien que ce vote pousserait une autre organisation luthérienne à se retirer des négociations d'union auxquelles toutes deux avaient participé jusqu'alors. Qu'en pensez-vous ?

#### Établir un ordre de primauté

Lorsque nous discutons de questions fondamentales dans l'Église, il est important de ne pas perdre de vue les valeurs centrales de notre foi.

➤ Qu'est-ce qui, à votre avis, est, au fond, la conviction première à préserver, et dans quelle mesure nos décisions en seront-elles affectées ? Peut-être la justification par la grâce de Dieu ? Peut-être « Aimez-vous les uns des autres comme je vous ai aimés » ? Autre chose ? Pourquoi ?

#### Que dira notre voisinage (chrétien ou non chrétien) ?

➤ Pour vous, dans quelle mesure est-il important que l'Église ait bonne réputation ? L'Église devrait-elle plus s'inquiéter de protéger son image publique, par exemple, que d'accueillir un(e) dissident(e) politique ?

#### Dignité et respect de soi des parties en présence

➤ Au cours de la confrontation que vous avez choisi de vous rappeler durant la présente discussion, avez-vous toujours traité avec respect les personnes qui avaient des opinions opposées aux vôtres ? Ont-elles pu exprimer franchement leurs opinions sans craindre de perdre la face ? Est-ce que, à la fin, chacun(e) a pu repartir en ayant conservé intacts sa dignité et son respect de soi ? Peut-on penser que les participant(e)s à la discussion ont agi de bonne foi et étaient poussé(e)s par un profond désir d'être des disciples fidèles ?

#### Sensibilité pastorale ?

➤ Un thème à discuter : L'Église ne devrait-elle discuter et soumettre au vote que des questions qui ne risquent pas de perturber l'unité de l'Église ? Faudrait-il éviter toute discussion sur des questions qui risquent de la diviser ? L'Église devrait-elle prendre ses décisions par consensus plutôt que par un vote à la majorité ?

➤ Quelles sont les questions les plus importantes sur lesquelles l'Église devrait appeler l'attention de l'opinion publique pour provoquer des discussions, et pourquoi ? Lorsqu'elle aborde des questions controversées, quelle devrait être la principale préoccupation de l'Église dans le monde actuel, et pourquoi ?



Un aliment de base

# La pomme de terre

Avec de l'amour, il est facile de couper une pomme de terre en deux. (Proverbe irlandais)

La pomme de terre est la plus importante culture vivrière du monde après le riz, le blé et le maïs. On obtient des pommes de terre à partir des germes d'une autre pomme de terre et non pas à partir de semences, et leur culture exige beaucoup de travail. À surface égale, le rendement en calories de la pomme de terre est plus élevé que celui du maïs, du riz, du blé ou du soja.

Il existe de multiples manières de préparer les pommes de terre. Il est dans tous les cas indispensable de les faire cuire pour en rendre l'amidon plus digeste. On les mange couramment en purée, cuites au four, bouillies, cuites à la vapeur, sautées ou frites ; ou encore sous forme de galettes, de gratins ou de beignets faits de pommes de terre râpées ; on met souvent des pommes de terre en morceaux dans les potées.

Originaires du Pérou, la pomme de terre fut introduite en Europe en 1536 ; si, au départ, beaucoup la considéraient comme toxique, elle devint rapidement une nourriture de base. Les famines du début des années 1770 contribuèrent à la faire accepter, de même que les politiques officielles de plusieurs pays européens ainsi que le changement de climat lors du petit âge glaciaire.

Lorsque, en Russie, Catherine la Grande ordonna à ses sujets de cultiver ce tubercule, l'Église orthodoxe déclara que la pomme de terre était suspecte parce qu'elle n'est pas mentionnée dans la Bible ; beaucoup n'ont pas tenu compte de cet ordre.

En raison de son manque de diversité génétique, la pomme de terre est vulnérable à la maladie ; en 1845, par exemple, une maladie appelée mildiou de la pomme de terre ravagea de nombreuses récoltes, ce qui provoqua une grave famine en Irlande.

La pomme de terre est aujourd'hui encore une culture essentielle, en particulier en Europe orientale et centrale, où la production per capita reste la plus élevée au monde.